

## **Pièges à liberté** **Martin Rozumek**

**Le Soleil : son essence appartient à ce qu'il y a de plus élevé dans la vénération de la nature. Aujourd'hui, on transforme sa lumière en électricité. À quelle mort serions-nous censés laisser ainsi vouer la lumière ? Au sujet de conséquences, que l'on ne devrait pas tirer d'une connaissance suprasensible.**

### **« Pièges à lumière »**

À l'été 2010 dans *Das Goetheanum* (n°27/2010) sous le titre « Pièges de lumière » ont été présentées des observations de Dorian Schmidt, tirées de l'investigation suprasensible, sur les cellules photovoltaïques et la technologie de la production d'électricité d'origine solaire a été jugée critique. Les répercussions ne provoquent pas seulement par leur contenu, étant donné qu'une technologie d'avenir est remise en question, mais elles franchissent une frontière au-delà de laquelle la libre fréquentation de ces résultats de recherche en a résulté plus difficile. Étant donné qu'ici on a abordé un problème fondamental dans la manière de s'y prendre avec l'expérience suprasensible, je voudrais compléter la thématique (sans revendiquer d'être complet pour autant) et inaugurer une formation de jugement individuelle et en rapport à la situation.

Dorian Schmidt écrit que la lumière solaire, de par sa nature est condensée, isolée et attirée dans la cellule photovoltaïque. Dans une lettre de lecteur, il parle de « riblons de lumière » (*Das Goetheanum*, n°30/2010). Au plan astral il se révèle que ce processus, qui serait très douloureux pour les êtres intelligents peuplant la lumière, ressemble à un esclavage. Il ajoute en plus ces observations :

- La transformation de lumière en électricité est, selon Rudolf Steiner, une transformation d'un élément suprasensible en une énergie sous-sensible, une « procédé extrêmement grossier, pour ne pas dire brutal ».
- Les installations de grandes surfaces solaires favoriseraient dans leur environnement le « glissement rampant vers un penser rationnel combinatoire ».
- L'électricité ne serait donc « pas moralement neutre », mais elle serait reliée à « l'idée [...] de se « détourner du Cosmos » pour le maintien d'une « souveraineté personnelle illimitée ».
- La « destruction de l'aspect spirituel des forces solaires » en gain d'énergie ne pourrait pas être la tâche d'une agriculture biologique-biodynamique. On doit trouver un remède à ces installations.
- Même en renonçant à l'énergie atomique, il n'y a aucun manque d'électricité, mais bien une absence de manière pleine de bon sens de s'y prendre avec elle.

L'exposition de Dorian Schmidt suggère des conséquences. Qui serait donc pour l'esclavage d'êtres solaires ? En y regardant de plus près de considérables objections se soulèvent :

- De l'être ne suit aucun devoir. Même les résultats d'investigation suprasensible — de Schmidt, Rudolf Steiner ou d'autres — ne fondent aucune action, mais donnent dans le meilleur des cas des résultats d'investigation sensibles, des points de vue pour se forger une décision libre. Dans *La Philosophie de la Liberté* de Steiner, connaître et agir sont fondamentalement et rationnellement nettement distingués et sont soumis aux conditions personnelles.
- L'action est individuelle, reliée à la situation concrète, réalisée et des hommes déterminés en porte la responsabilité. Il ne peut pas y avoir quelque chose de juste ou de faux en général (en dehors de maintes questions techniques aux contours clairement dessinés). Avec le thème de l'énergie solaire, outre les points de vue mentionnés par Schmidt, de nombreux autres sont à prendre en considération, par exemple, des problèmes de comment autrement produire de l'énergie, comment les choses se laissent changer aujourd'hui, si l'on ne veut pas s'attendre à un changement de système. Même si nous ne construisons pas nos approvisionnements énergétiques de manière écologique, nous ne sommes pas encore

capables d'avenir. Encourager, comme Schmidt, une autre économie et sinon attendre, c'est une décision en fonction de circonstances existantes.

- L'Anthroposophie n'est pas hostile à la technique ou au temps actuel. Il existe de Steiner une description d'effrayantes expériences faites en chemin de fer — desquelles justement il n'a pas été inféré que l'on ne dût point les entreprendre. Cette attitude à l'égard des nouveautés techniques, et de leur fréquentation correspondante, s'avère une constante au travers de l'œuvre de Steiner. Il insista même sur la valeur positive des développements qui portent préjudice au comportement traditionnel à l'égard du spirituel : ils doivent être surmontés par une relation personnelle consciente à l'esprit. L'anthroposophie ne doit pas nier ces développements — mais leur présenter un remède (aussi au sens de Schmidt).

Ici, il faut s'interroger : cette argumentation est-elle également justifiée pour l'énergie atomique ? Je lui répondrais : aujourd'hui pas plus ! Depuis les années 70, que s'est installé le tournant écologique, c'est une expression d'un nouveau rapport avec le spirituel, dans la mesure où le monde est de plus en plus appréhendé comme interdépendant. L'énergie atomique a produit sa mission pour l'évolution spirituelle de l'humanité, tout au moins en partie (par exemple l'incitation à l'engagement dans la société civile, la conscience écologique, la discussion sur les valeurs...) et elle est donc dépassée.

- Des résultats d'investigations spirituelles doivent — comme ceux sensibles — pouvoir être démontrés et jugés, sinon ils menacent de rendre non libres. La présentation de Schmidt ne donne aucune indication sur son cheminement cognitif, même pas un renvoi de principe à ses manières de procéder décrits en d'autres lieux. De ce fait, ces résultats échappent à la qualité d'un jugement et ne peuvent donc être affirmés que sur une base d'autorité. On peut croire ou pas à ce qui est dit. Déléguer aux experts la formation du jugement, signifie une auto-interdiction de jugement, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de cognition suprasensible. Se présentent ici effectivement de toutes nouvelles interrogations sur les formes et possibilités d'une collaboration.

### Réflexions et interrogations

- Des cellules photovoltaïques «engloutissent», comme tout objet sombre, la lumière et il apparaît — cela est particulier — de l'électricité. Tandis que la lumière est une expression des relations perceptibles dans le sensible et le suprasensible, l'électricité s'y soustrait : elle apparaît en disparaissant (Goethe), et devient active dans le monde matériel. L'électricité se tient, comme Steiner le caractérise, à la frontière entre la nature et la « sous-nature », à la limite des sphères de tout ce qui est interdépendant du Cosmos et des créations isolées purement terrestres, et elle possède la force d'y conduire en descendant : elle libère de l'interdépendance d'avec le Cosmos. La concevoir comme quelque chose qui fait pendant à la lumière, apparaît justifié ; dans cette mesure, la description des rapports éthériques à partir d'une vision phénoménologique se laisse suivre par la pensée.
- Sinon qu'il ne s'ensuit rien quant à une maxime d'action. À chaque respiration, nous prenons une dette sur nous, de même qu'en produisant de l'énergie. Toute utilisation de l'électricité nous met inévitablement en liaison avec ces êtres qui se sont détachés du Cosmos. En quoi consiste ici la particularité du photovoltaïque, en comparaison avec d'autres moyens de produire de l'électricité ? Il est manifeste que la formation de jugement ici ne peut signifier découvrir que quelque chose est « bon » ou « mauvais ». La tâche cognitive consiste plutôt à élaborer une caractérisation des qualités concernées et des propriétés en comparaison à d'autres alternatives, pour les mettre à la disposition de celui qui agit. Il se laisse constater alors que de petites installations photovoltaïques ou éoliennes encouragent plus sûrement la conscience à l'égard des ressources naturelles que de lointaines centrales dinosauriennes et préparent le changement de système exigé par Schmidt.

- Des changements de l'image d'apparition des édifices ainsi que de l'atmosphère lumineuse (couleur, ambiance) par des installations photovoltaïques sont d'abord un problème esthétique. Les observations de Schmidt d'un accroissement des forces d'endurcissement dans le vivant et dans l'attitude morale, tout comme la promotion d'un penser rationnel combinatoire ne sont pas plausibles et doivent d'abord être soumis à une recherche plus poussée. Qui en serait touché ? Résidents, passants, animaux, plantes ? Comment et pourquoi s'y produirait-il un effet correspondant ? Seules des réponses que l'on peut suivre par la pensée et communiquer, ne devraient être prises en compte lors de la l'argumentation décisionnelle sur l'installation solaire.
- Produire de l'énergie signifie consommer les ressources et grever des fondements naturels de vie. Des sources d'énergie renouvelable minimisent cette charge, car elles ne consomment aucune matière combustible pour fonctionner et n'engendrent que peu de déchets. Ceci est l'exigence de l'heure, pour des raisons écologiques et sociales. Que cela ne suffise pas seul comme évolution d'avenir prospère pour l'humanité, cela reste incontestable. Une critique envers le photovoltaïque doit montrer ici des alternatives réalistes.

### **Bilan**

La science formule des relations d'interdépendances de validité générale, à partir desquelles on peut inférer des maximes « scientifiquement justifiées ». Les objections et interrogations rendent manifeste qu'il y a pourtant à considérer un empiètement qui mine la liberté de volonté. Naturellement que celui qui agit doit prendre en compte ce qui est connu, mais il ne doit pas se laisser aliéner dans sa détermination, ni laisser piétiner sa responsabilité. La seule et unique action n'est pas seulement beaucoup plus complexe en général, pas plus complexe que le concept étroitement compris, mais elle a son origine dans l'avenir, qui ne connaît pas la compréhension dirigées en arrière, ni ne peut la connaître. Il n'y rien de nouveau en cela.

La présente tentative de trouver une position à l'égard des résultats de l'investigation suprasensible, et de s'y prendre en responsabilité avec eux, met en évidence que ces résultats doivent être mis à la hauteur d'une conformité aux lois uniquement compréhensible, afin de préserver un agir libre : aussi longtemps que des résultats d'investigations suprasensibles sur des états de chose sont conçues et communiqués, je dois rester libre d'en inférer moi-même des maximes d'action. Je peux prendre en compte les résultats, aussi longtemps que je peux les suivre par la pensée ; autrement je me défends même d'en conclure, si je ne veux pas que derrière un fondement compréhensible mon action suive et retombe dans des dogmes. Dans la fréquentation de ces résultats d'investigations de ce genre, il importe d'en rechercher les cheminements et de pouvoir les suivre par le penser.

***Das Goetheanum, n°3/2012***

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Martin Rozumek est chimiste chez Wala et il a travaillé au laboratoire de recherche du Goetheanum**

**L'article est illustré par une croix solaire celtique.**